



HAL
open science

Eléments de philosophie morale

Samuel-Gaston Amet

► **To cite this version:**

Samuel-Gaston Amet. Eléments de philosophie morale : Diaporama du cours présenté aux auditeurs de l'Université Ouverte de Franche-Comté en 2016-2017. Licence. Besançon, France. 2017, pp.65. cel-01633371

HAL Id: cel-01633371

<https://univ-fcomte.hal.science/cel-01633371>

Submitted on 12 Nov 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial 4.0 International License



Éléments de philosophie morale

Université ouverte – Besançon – 2016-17
Samuel-Gaston Amet

Plan de ces éléments de phil. morale

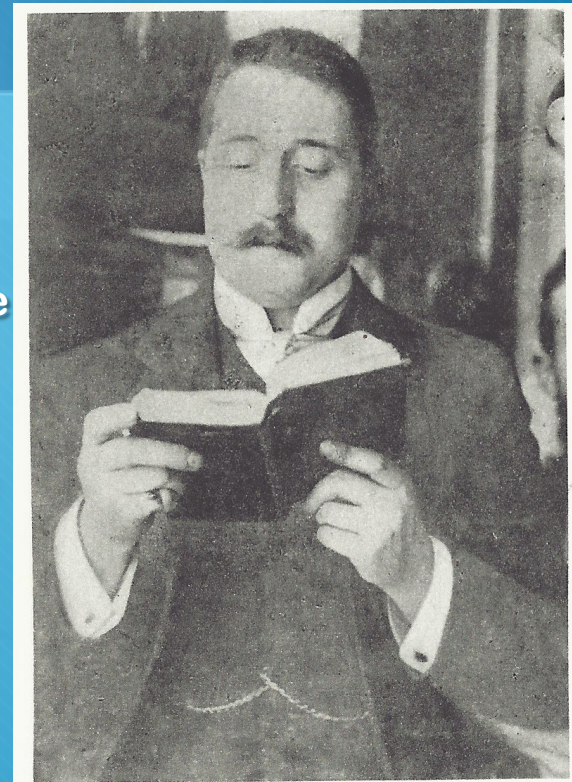
- Intr. Pourquoi philosophie morale ?
- 1. Bonheur et vertus
- 2. Critiques de la morale
- 3. Différentes approches en morale
- 4. Métaéthique



« il est grand temps de rallumer les étoiles »
Guillaume Apollinaire

Intr. Pourquoi philosophie morale ?

- A. Questionnement socratique
- B. Morale comme philosophie 1^{ère}
- C. Agir : l'action n'attend pas



PHOTOGRAPHIE PRISE PAR E.-M. POUILLAIN POUR UN PORTRAIT D'APOLLINAIRE.

A. Questionnement socratique

○ « Il vaut mieux être Socrate insatisfait qu'un imbécile satisfait. Et si l'imbécile [... est] d'un avis différent [..., c'est qu'il ne connaît] qu'un côté de la question » (J. Stuart Mill)

- Zénon d'Élée
- Épicure
- Averroès
- Pythagore
- Parménide
- Socrate
- Héraclite
- Platon
- Aristote
- Plotin
- Ptolémée
- ...



B. Morale comme philosophie 1^{ère}

- La morale : « doctrine des mœurs » et « partie de la philosophie » (Cicéron) ; « philosophie première » (Lévinas)
- Se questionner : « Comment faut-il vivre ? » (Platon) – « Que dois-je faire ? » (Kant) – « Comment voudrais-je mener ma vie ? » (Ricoeur)
- Éthique et morale sont « synonymes » (Canto-Sperber)
 - Ricoeur distingue éthique du bien vivre d'Aristote et morale déontologique de Kant.

cf. extrait de *Soi-même comme un autre*

Paul Ricoeur, *Soi-même comme un autre*, 7^e et 8^e étude
Seuil 1990, p. 200-202 et 257-258



« Qu'en est-il maintenant de la distinction proposée entre éthique et morale ? Rien dans l'étymologie ou dans l'histoire de l'emploi des termes ne l'impose. L'un vient du grec, l'autre du latin ; et les deux renvoient à l'idée intuitive de *mœurs*, avec la double connotation que nous allons tenter de décomposer, de ce qui est *estimé bon* et de ce qui *s'impose* comme obligatoire. C'est donc par convention que je réserverai le terme d'éthique pour la *visée* d'une vie accomplie et celui de morale pour l'articulation de cette visée dans des normes caractérisées à la fois par la prétention à l'universalité et par un effet de contrainte [...]

La "vie bonne" est ce qui doit être nommé en premier parce que c'est l'objet même de la visée éthique. Quelle que soit l'image que chacun se fait d'une vie accomplie, ce couronnement est la fin ultime de son action. C'est le moment de se souvenir de la distinction que fait Aristote entre le bien tel que l'homme le vise et le Bien platonicien. En éthique aristotélicienne, il ne peut être question que du bien pour nous.

[...] tu ne mentiras pas, tu ne voleras pas, tu ne tueras pas, tu ne tortureras pas. À chaque fois la morale réplique à la violence. Et, si le commandement ne peut manquer de revêtir la forme de l'interdiction, c'est précisément à cause du mal : à toutes les figures du mal répond le *non* de la morale. Là réside sans doute la raison ultime pour laquelle la forme négative de l'interdiction est inexpugnable. »

C. L'action n'attend pas

- Ré-agir : « Aucun homme n'est tombé si bas qu'il ne puisse tomber encore plus bas, et qu'un ou plusieurs ne puissent tomber plus bas encore » (Kierkegaard)
- Se faire : « Il est impossible de bien faire à qui ne fait rien » (Aristote) – « Ne plus du tout discuter sur ce sujet : que doit être un homme de bien, mais l'être » (Marc Aurèle) – « La conscience morale effective est une conscience agissante » (Hegel) – « L'homme se fait ; il n'est pas tout à fait d'abord » (Sartre)

cf. extrait du *Discours de la méthode*

René Descartes, *Discours de la méthode*, 3^e partie



« Je me formai une morale par provision, qui ne consistait qu'en trois ou quatre maximes, dont je veux bien vous faire part.

La première était d'obéir aux lois et aux coutumes de mon pays [...]

Ma seconde maxime était d'être le plus ferme et le plus résolu en mes actions que je pourrais [...]

Ma troisième maxime était de tâcher toujours à me vaincre que la fortune [...]

Enfin, pour conclusion de cette morale, je m'avisai de faire une revue sur les diverses occupations qu'ont les hommes en cette vie, pour tâcher à faire choix de la meilleure [...] c'est-à-dire, d'employer toute ma vie à cultiver ma raison, et m'avancer, autant que je pourrais, en la connaissance de la vérité. »

Éléments de philosophie morale



Synthèse de l'introduction :
Pourquoi philosophie morale ?

... grand temps de rallumer les étoiles

Mieux vaut être Socrate insatisfait...

La morale est philosophie 1^e

Agir, se faire

Obéir aux lois et coutumes... être ferme et résolu...
se vaincre plutôt que la fortune... cultiver sa raison



1. Bonheur et vertus

- 2. Critiques de la morale
- 3. Différentes approches en morale
- 4. Métaéthique

- 1.1. Sagesse antique comme guide des modernes
 - Socrate : de la satisfaction des désirs à l'ordre et la mesure
 - Aristotélisme : l'eudémonisme ou l'éthique du bonheur
 - Épicurisme : sagesse = vie heureuse = vertus
 - Stoïcisme : seul ce qui dépend de nous doit nous occuper
 - En quoi sagesse n'est pas vertu
- 1.2. À la recherche de quelques vertus essentielles

1.1.a. De la satisfaction des désirs à l'ordre et la mesure

Platon, *Gorgias*, 492d-494b & 506c-508a



« Socrate. – Tu dis que, si l'on veut vivre tel qu'on est, il ne faut pas réprimer ses passions, aussi grandes soient-elles, mais se tenir prêt à les assouvir par tous les moyens. Est-ce bien en cela que la vertu consiste ? Calliclès. – Oui, je l'affirme, c'est cela la vertu. [...]

Socrate. – Je veux te convaincre, pour autant que j'en sois capable, de changer d'avis et de choisir, au lieu d'une vie déréglée, que rien ne comble, une vie d'ordre, qui est contente de ce qu'elle a et qui s'en satisfait. [...] Faut-il faire l'agréable en vue du bien, ou le bien en vue de l'agréable ? [...]

Or, si tout cela est vrai, il semble que celui d'entre nous, qui veut être heureux, doit se vouer à la poursuite de la tempérance et doit la pratiquer, mais, qu'à l'inverse, il doit fuir le dérèglement de toute la vitesse de ses jambes et surtout s'arranger pour ne pas avoir besoin d'être puni. Cependant, s'il arrive qu'il ait besoin d'être puni, lui-même ou l'un de ses proches, simple particulier ou cité, il faut, s'il doit être heureux, que justice soit faite et qu'il soit puni. Voilà, selon moi, quel est le but à atteindre. C'est avec un tel objectif qu'on doit vivre. Faire que toutes ses ressources personnelles, et celles de sa propre cité, soient tendues vers ce but, pour qu'on acquière, comme les conditions du bonheur, la justice et la tempérance, qu'on agisse avec elles, sans laisser les désirs devenir déréglés ou excessifs, sans tenter de les satisfaire (car ils sont un mal insatiable) »

1.1.b. L'eudémonisme ou éthique du bonheur

Aristote, *Éthique à Nicomaque*, 1103a18... et 1176b3...



« Aucune des vertus morales ne naît naturellement en nous. [...] Pour tout ce qui nous est donné par la nature, nous n'obtenons d'elle que des dispositions, des possibilités ; c'est à nous ensuite de les faire passer à l'acte. [...] Quant aux vertus, nous les acquérons d'abord par l'exercice [...]

Le présent ouvrage ne se propose pas un but théorique, comme les autres ; car notre recherche ne vise pas à déterminer la nature de la vertu, mais le moyen à employer pour devenir vertueux, faute de quoi son utilité serait nulle. [...] le but que se propose la vertu pourrait bien être une sage moyenne. Je parle de la vertu morale qui a rapport avec les passions et les actions humaines, lesquelles comportent excès, défaut et sagesse moyenne. [...]

La vertu est donc une sorte de moyenne puisque le but qu'elle se propose est un équilibre entre deux extrêmes [...] entre deux extrémités fâcheuses, l'une par excès, l'autre par défaut. Il est évident que le bonheur doit être placé parmi les choses souhaitables en soi, et non pour une autre raison, car il n'a besoin de rien pour être complet et il se suffit entièrement à lui-même. Or sont souhaitables les activités qui ne réclament rien en dehors de leur exercice même. [...]

Les actions conformes à la vertu semblent bien répondre à cette condition, car agir honnêtement et vertueusement, n'est-ce pas faire ce qui est souhaitable en soi ? [...] Tout le reste, pour ainsi dire, est recherché en vue d'une autre chose, tout sauf le bonheur qui est par lui-même une fin. »

1.1.c. Sagesse = vie heureuse = vertus



Épicure, *Lettre à Ménécée*, 127-132

« [...] la santé du corps et l'absence de trouble de l'âme, puisque c'est là la fin d'une vie bienheureuse et que toutes nos actions ont pour but d'éviter à la fois la souffrance et le trouble.

[...] Tout plaisir, dans la mesure où il s'accorde avec notre nature, est donc un bien, mais tout plaisir n'est pas cependant nécessairement souhaitable. De même, toute douleur est un mal, mais pourtant toute douleur n'est pas nécessairement à fuir. Il reste que c'est par une sage considération de l'avantage et du désagrément qu'il procure, que chaque plaisir doit être apprécié. [...]

Ne dépendre que de soi-même est, à notre avis, un grand bien, mais il ne s'ensuit pas qu'il faille toujours se contenter de peu. Simplement, quand l'abondance nous fait défaut, nous devons pouvoir nous contenter de peu [...]

Par conséquent, lorsque nous disons que le plaisir est le souverain bien, nous ne parlons pas des plaisirs des débauchés, ni des jouissances sensuelles, comme le prétendent quelques ignorants qui nous combattent et défigurent notre pensée. Nous parlons de l'absence de souffrance physique et de l'absence de trouble moral.

[...] le plus grand bien est la prudence. Il faut l'estimer supérieur à la philosophie elle-même, puisqu'elle est la source de toutes les vertus, qui nous apprennent qu'on ne peut parvenir à la vie heureuse sans la prudence, l'honnêteté et la justice, et que prudence, honnêteté et justice ne peuvent s'obtenir sans le plaisir. Les vertus, en effet, naissent d'une vie heureuse, laquelle à son tour est inséparable des vertus. »

1.1.d. Seul ce qui dépend de nous doit nous préoccuper

- Stoïcisme = quête d'austérité, d'ascétisme, noblesse et spiritualisme visant l'ataraxie
- « Ce qui dépend de nous [...], ce sont] les biens qui seuls procurent liberté et bonheur » (Épictète)
- « La sagesse est le bien de l'esprit humain à sa perfection. La philosophie est le goût et la recherche de la sagesse. [...] il n'y a pas de philosophie sans vertu » (Sénèque)



1.1.e. En quoi sagesse n'est pas vertu

- La morale n'est « pas à proprement parler la doctrine qui nous dit comment nous devons nous *rendre heureux*, mais comment nous devons nous *rendre dignes* du bonheur » (Kant) – « Il n'y a rien d'autre dans la morale que le sentiment de la dignité » (Alain)
- Le vertueux peut être imprudent, faire abstraction de son bonheur, risquer sa santé et même sa vie alors que le sage sait s'en « tenir au temps présent » (Pascal), « rester à sa place » (Rousseau)



Exemple d'une agression dans le métro



Éléments de philosophie morale



Synthèse du 1.1. Sagesse antique
comme guide des modernes

Être tempérant, ordonné, accepter la justice,
se contenter de l'existant

La vertu, juste milieu, s'acquiert par l'exercice

Paix du corps et absence de trouble
de l'âme impliquent prudence, honnêteté et justice

S'attacher à ce qui dépend de nous

La dignité est prioritaire sur la prudence en moral



1. Bonheur et vertus

- 2. Critiques de la morale
- 3. Différentes approches en morale
- 4. Métaéthique

- 1.1. Sagesse antique comme guide des modernes
- 1.2. À la recherche de quelques vertus essentielles
 - Valeurs et vertus : définitions ; question de la hiérarchisation
 - Hommes et saints : trouver le chemin de la vertu ; faire avec et viser le meilleur sans attendre ; le bon, le beau et l'agréable
 - Vertus et "commandements" : 7 vertus ; Décalogue ; ordre et mérite
 - Règles et raison : celles de notre société ; "amour, ordre et progrès"...
 - Les Autres : amitié, générosité, fraternité, tolérance ; l'homme comme fin et salut; faire attention à l'autre

1.2.a. Valeurs et vertus : définitions

- La morale : ensemble de principes concernant bien et mal dont on use pour juger attitudes et act° humaines
- Pour Aristote, les vertus permettent à l'homme d'atteindre sa fin[?], l'*eudaimonia*, elles sont
 - intellectuelles – acquises / enseign. et l'exp. ; ↑ la *phronesis*
 - morales – acquises par l'exercice et l'habitude
- Les valeurs sont
 - désirables ou désirées – situées ou objectives ?
 - critères pour apprécier un acte / une pers. – normes, obligat° ?
 - réalités à promouvoir, idéaux – hiérarchisation ?
 - Énoncés axiologiques (évaluatifs) ou déontiques (obligations et interdictions)

Arétè : excellence, perfection
Courage, vertu par excellence

1.2.a. Valeurs et vertus : question de la hiérarchisation

- Scheler propose ce classement :



Sainteté

Valeurs spirituelles (liées à la conn., au juste, au beau...)

Valeurs vitales (bien-être, prospérité...)

Valeurs sensibles (agréable, plaisant...)



- Qui l'emporte ?

- Sûreté de l'État / Intérêts privés ; droits de l'Ho. / *Realpolitik*

- Conserver sa vie / sauver un ami, plusieurs Ho., des idéaux

- Entre principes absolus et orientat° générales, guide ou boussole, le vertuisme semble moins adapté que le conséquentialisme pour régler les situations critiques

1.2.b. Hommes et saints : trouver le chemin de la vertu

○ Est-ce que ça existe ?

○ « Il n'y a pas de juste, pas même un seul » (*Épître aux romains*)

○ Y a-t-il même « dans le monde quelque vraie vertu » ? (Kant)

○ Comment trouver le courage ?

○ « C'est par le plus facile qu'il convient d'arriver au plus difficile. [...] Ne cesse pas de te livrer à la méditation. [...] Montre-toi aimable à tous. [...] Songe à imiter la conduite des saints et des hommes de bien. [...] Et fais effort pour ranger tout ce que tu pourras dans la bibliothèque de ton esprit, comme on remplit un vase » (Thomas d'Aquin)

○ « Le courage d'être, c'est le courage d'affronter la vie comme un combat où il s'agit de l'affirmation de l'être sur toutes les puissances de dégradation, de dislocation et de perversion. [...] la bonne foi est pétrie de mauvaise foi et les seuls moments lumineux de la bonne foi sont ceux où elle reconnaît en elle la présence secrète de la mauvaise foi » (MehI)



1.2.b. Hommes et saints : faire avec et viser le meilleur sans attendre

Descartes, *Lettre à Christine de Suède*, 20/11/1647



« Je ne vois point qu'il soit possible de disposer mieux [de notre volonté], que si l'on a toujours une ferme et constante résolution de faire exactement toutes les choses que l'on jugera être les meilleures, et d'employer toutes les forces de son esprit à les bien connaître. C'est en cela que consistent toutes les vertus ; c'est cela seul qui, à proprement parler, mérite de la louange et de la gloire ; enfin c'est de cela seul que résulte toujours le plus grand et le plus solide contentement de la vie. Ainsi j'estime que c'est en cela que consiste le souverain bien. »

Marc Aurèle, *Pensées*, V-VIII, V-LVII, V-LXIX et X

« recevons donc ce qui nous arrive, comme ce que nous ordonne Esculape : il y a dans les remèdes bien des choses désagréables, mais auxquelles nous nous soumettons de bon cœur, dans l'espoir de la santé »

« Aime uniquement ce qui t'arrive, le sort que t'a fait la destinée. Qu'y a-t-il en effet de plus convenable ? »

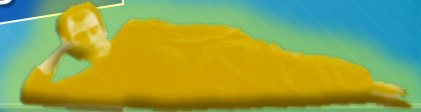
« La perfection des mœurs consiste à passer chaque jour comme si c'était le dernier, sans trouble, sans indolence, sans dissimulation »

« Voilà la morale parfaite : vivre chaque jour comme si c'était le dernier ; ne pas s'agiter, ne pas sommeiller, ne pas faire semblant »

1.2.b. Hommes et saints : le bon, le beau et l'agréable

Chamfort, *Maximes et pensées*

Est-ce que vivre est un mal ?
Non, mais mal vivre, oui ! (Diogène)



« Jouis et fais jouir, sans faire de mal ni à toi, ni à personne, voilà, je crois, toute la morale »

Kant, *Critique de la faculté de juger*

« L'agréable et le bon [...] sont en] relation avec la faculté de désirer et entraînent [...] le premier une satisfaction pathologiquement conditionnée (par des excitations, *stimulus*), le second une pure satisfaction pratique [...] déterminée par la représentation de l'objet [...] et] par celle du lien qui attache le sujet à l'existence de l'objet. [...] En revanche le jugement de goût est seulement *contemplatif* [...] Chacun appelle *agréable* ce qui lui fait plaisir ; *beau* ce qui lui *plaît* simplement ; *bon* ce qu'il estime, *approuve*, c'est-à-dire à quoi il attribue une valeur objective. L'agréable a une valeur même pour les animaux dénués de raison : la beauté n'a de valeur que pour les hommes, c'est-à-dire des êtres d'une nature animale, mais cependant raisonnables, et cela non pas seulement en tant qu'êtres raisonnables (par exemple des esprits), mais aussi en même temps en tant qu'ils ont une nature animale ; le bien en revanche a une valeur pour tout être raisonnable. [...] On peut dire qu'entre ces trois genres de satisfaction, celle du goût pour le beau est seule une satisfaction désintéressée et *libre* ; en effet aucun intérêt, ni des sens, ni de la raison, ne contraint l'assentiment. »



1.2.c. Vertus et "commandements" : 7 vertus

○ 4 vertus cardinales

- Courage ou force d'âme / surmonter les difficultés (glaive ou couronne)
- Justice (balance)
- Prudence ou sagesse / discerner le bien et le bon moyen d'y parvenir (miroir ou serpent)
- Tempérance ou continence / limiter désirs et instincts par la volonté (récipients d'eau)

○ 3 vertus théologales

- Foi
- Espérance
- Charité



1.2.c. Vertus et "commandements" : Décalogue

○ Exode (20:2-17) et Deutéronome (5:6-21)



- 1-Je suis le Seigneur ton Dieu qui t'ai fait sortir du pays d'Égypte
- 2-Tu n'auras pas d'autre Dieu que moi
- 3-Tu ne prononceras pas le nom de Dieu en vain
- 4-Souviens-toi du jour du shabbat
- 5-Honore ton père et ta mère
- 6-Tu ne tueras point
- 7-Tu ne commettras pas d'adultère
- 8-Tu ne voleras pas
- 9-Tu ne feras pas de faux témoignage
- 10-Tu ne convoiteras ni la femme, ni la maison, ni rien de ce qui appartient à ton prochain

« La lettre tue », Paul (II, Corinthiens, 3:6)

1.2.c. Vertus et "commandements" : ordre et mérite

○ 2 sortes de morales

- substantielle : édicte des recommandations concrètes
- formelle : énonce un principe général (Kant)

○ 2 types de devoirs

- Parfait ou strict, ne tolère aucune exception, concerne la conservation morale de soi
→ vertu ou vice
- Imparfait ou large, peut varier, concerne le perfectionnement de soi
→ mérite ou manque de force morale

Traiter l'humanité comme une fin,
non comme un moyen



ε θ ο ς : coutume, usages, mœurs de la communauté

η θ ο ς : manière d'être, habitude, caractère de l'individu

1.2.d. Règles et raison : celles de notre société

○ 1^e maxime de la morale par provision

- « Obéir aux lois et coutumes de son pays » (Descartes), Socrate déjà s'était résigné à boire la cigüe
- Est-ce autre chose, qu'une « mer flottante des opinions d'un peuple ou d'un prince » ? (Montaigne)
- « Dis-moi s'il est quelque pays sur la terre où ce soit un crime de garder la foi, d'être clément, bienfaisant, généreux ; où l'homme de bien soit méprisable » ; « Les coutumes sont la morale du peuple » (Rousseau)
- « La vertu de chacun n'est donc pas le principe de la moralité, au sens de son origine, mais l'inscription en soi même des normes à l'œuvre dans la communauté » (Jaffro)

○ Désir de bien faire guidé par la raison

- « J'appelle *moralité* le désir de faire du bien qui tire son origine de ce que nous vivons sous la conduite de la raison » (Spinoza)

1.2.d. Règles et raison : "amour, ordre et progrès"



Comte, *Système de politique positive*

« Quoique ce Grand-Être surpasse évidemment toute force humaine, même collective, sa constitution nécessaire et sa propre destinée le rendent éminemment sympathique envers tous ses serviteurs. Le moindre d'entre nous peut et doit aspirer constamment à le conserver et même à l'améliorer. Ce but normal de toute notre activité, privée et publique, détermine le vrai caractère général du reste de notre existence, affective et spéculative, toujours vouée à l'aimer et à le connaître, afin de le servir dignement, par un sage emploi de tous les moyens qu'il nous fournit. [...]

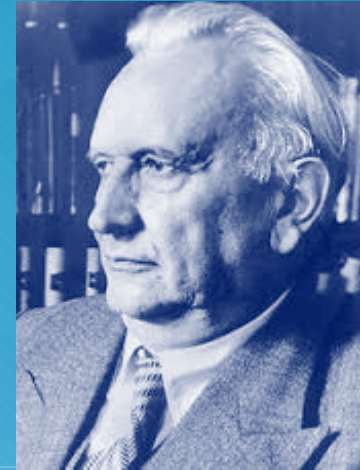
Chacun de ces organes personnels devient donc capable de représenter, à quelques égards, le Grand-Être, après y avoir été dignement incorporé. Le culte des hommes vraiment supérieurs forme ainsi une partie essentielle du culte de l'Humanité. [...]

À chaque phase ou mode quelconque de notre existence, individuelle ou collective, on doit toujours appliquer la formule sacrée des positivistes : *L'Amour pour principe, l'Ordre pour base, et le Progrès pour but*. [...] Car l'amour cherche l'ordre et pousse au progrès ; l'ordre consolide l'amour et dirige le progrès ; enfin, le progrès développe l'ordre et ramène à l'amour. Ainsi conduites, l'affection, la spéculation et l'action tendent également au service continu du Grand-Être, dont chaque individualité peut devenir un organe éternel. »

1.2.e. Les Autres : amitié, générosité, fraternité, tolérance

- « L'amitié est une vertu, ou tout au moins, elle s'accompagne de vertu » (Aristote)
- « La haine doit être vaincue par l'amour et la générosité » (Spinoza)
- « Puissent tous les hommes se souvenir qu'ils sont des frères » (Voltaire)
- « La tolérance [...] est une solution passable [...] et,] en attendant que les hommes puissent s'aimer ou simplement se connaître ou se comprendre, estimons-nous heureux qu'ils commencent par se supporter » (Jankélévitch)

1.2.e. Les Autres : l'homme comme fin et salut



Kant, *Fdt de la métaphysique des mœurs*, 2^e section

« Agis de telle sorte que tu traites l'humanité [...] toujours aussi comme une fin et jamais seulement comme un moyen. »

Jaspers, *Essais philosophiques*, p. 211-212

« question de savoir où chercher le salut la seule réponse que nous puissions obtenir, dans l'abîme où nous sommes tombés, est une réponse personnelle et individuelle. Nous nous portons secours mutuellement, dans la mesure où nous sommes véritablement humains. [...] »

Comme d'autres, je ressens mon échec, tout en ayant la force de vivre. [...] Les conceptions de la vie et les diverses façons de la vivre peuvent différer jusqu'à ne se ressembler en rien, car les origines ne sont jamais les mêmes ; derrière cette diversité, cependant, se cache un élément commun. Chacun est donc en droit de dire quelles expériences il a faites. Son récit présentera un aspect nécessairement fragmentaire et particulier de l'expérience humaine, mais il pourra peut-être attirer l'attention d'un autre homme, soit qu'il provoque son hostilité, soit qu'il suscite sa sympathie, soit qu'il incite à la réflexion, soit qu'il ouvre une voie.

Le monde ne pourra être sauvé que si chacun entreprend de réaliser le salut en lui même [...] chacun a également besoin d'un monde qui l'adopte. Parmi les ruines du monde passé, au milieu des organes toujours plus pensants qui nous facilitent l'existence tout en lui fixant des limites, un monde nouveau se dégagera. Chacun de nous peut contribuer à le créer. Aujourd'hui, chaque homme est appelé à ne pas renoncer sous prétexte qu'il se sent isolé. Pour cela, l'homme a besoin de l'homme, son compagnon de route. C'est là que se trouvent notre enracinement, notre genèse et nos origines. La vérité, dit Nietzsche, commence à deux ! »

1.2.e. Les Autres : faire attention à l'autre

Weil, *L'attente de Dieu*



« La capacité de faire attention à un malheureux est chose très rare, très difficile [...]

Presque tous ceux qui croient avoir cette capacité ne l'ont pas [...]

La plénitude de l'amour du prochain, c'est simplement d'être capable de lui demander : "Quel est ton tourment ? " C'est savoir que le malheureux existe, non pas comme unité dans une collection, non pas comme un exemplaire de la catégorie sociale étiqueté "malheureux", mais en tant qu'homme, exactement semblable à nous, qui a été un jour frappé d'une marque inimitable par le malheur. »

« Ce que nous pouvons faire de mieux pour ceux qui nous aiment, c'est encore d'être heureux », Alain

Éléments de philosophie morale



Synthèse du 1.2. À la recherche de quelques vertus essentielles

Difficultés d'un class^t : vertuisme / conséquentialisme

« ... pas de juste, pas même un seul » : ne pas être dupe de la vertu incarnée, n'interdit pas de suivre le chemin de la vertu

« vivre chq jour comme si c'était le dernier » ; « jouis et fais jouir, sans faire de mal... » : morale substantielle / formelle

Obéir aux lois et à la raison ; suivre les grands hommes

Amitié, générosité, fraternité et tolérance ; attention à l'autre et à soi-même



2. Critiques de la morale

1. Bonheur et vertus

3. Différentes approches en m.

4. Métaéthique

○ 2.1. Moralistes et moralisateurs

○ Du réalisme au relativisme

○ Bons conseils, bonne conscience et belle âme

○ De la parole à l'action

○ La morale est une affaire de riches

○ Cynisme et jeu de dupes

○ 2.2. Immoralisme, amoral et antimoral

2.1.a. Moralistes et moralisateurs : du réalisme au relativisme

« Chaque peuple à sa morale [...] qui est déterminée par les conditions dans lesquelles il vit », Durkheim

○ Moralisme de La Rochefoucauld :

- « Ce que nous prenons pour des vertus n'est souvent qu'un assemblage de diverses actions et de divers intérêts, que la fortune ou notre industrie savent arranger ; et ce n'est pas toujours par valeur et par chasteté que les hommes sont vaillants, et que les femmes sont chastes »
- « La vertu n'irait pas si loin si la vanité ne lui tenait compagnie » ;
« Nos vertus ne sont le plus souvent que des vices déguisés »

○ 3 conséquences au relativisme selon Williams

- (1) Bien signifie bien pour une société donnée, (2) cela doit s'entendre au sens fonctionnaliste uniquement et (3) un individu d'une société n'a donc aucune légitimité pour influencer une autre société.
- Le relativisme moral est absurde et ne rend compte ni des changements, ni des progrès (ex. esclavage) pour Williams



Argument de la pente glissante (ex. avortement thérapeutique) = sorite sophiste pour Williams

2.1.b. Moralistes et moralisateurs : bons conseils, bonne conscience et belle âme

○ Moralisateur et simplisme

- Classer en bien/mal, vices/vertus, bons/méchants, sans tenir compte de la nuance, de l'indulgence
- La morale est un habit « de probité candide et de lin blanc » (Hugo)
- « Les donneurs de conseils ont l'haleine qui sent le whisky » (Updike)

○ Moralisateur et bonne conscience freudienne

- Le bourreau qui manque à ses devoirs religieux ou oublie un anniversaire ; le raciste qui se reproche un plat brûlé, une tache, un gros mot

○ Action et compromission

- Bons sentiments et "belles âmes" (Schiller) ne sont pas morale en acte
- Le moralisateur conserve sa pureté car il n'agit pas, ne se salit pas les mains, ne fait pas de compromis

2.1.c. Moralistes et moralisateurs : de la parole à l'action

○ La vraie morale se moque d'elle-même

- « La vraie éloquence se moque de l'éloquence » (Pascal)
- « Être et paraître [...] sont] deux choses aussi différentes qu'agir et parler, cette deuxième différence étant la cause de l'autre » (Rousseau)
- *L'Emile* cherche une morale qui éduque et ne prescrit pas, une éducation exempte de sermon, de blâme, de punition, de cette morale petite bourgeoise des donneurs de leçons ne la respectant pas eux-mêmes

○ L'agent moral est monsieur tout le monde

- Homme d'Etat qui s'élève au dessus des passions du moment ; stratège qui veut rétablir l'ordre en minimisant souffrances et destructions ; père et mère de famille qui préparent des générations supérieures à la leur ; riche juste et serviable ; malade patient ; savant désintéressé...
- Entre le héros, glorieux ou obscur qui risque et sacrifie et le sage qui s'en tient à prescrire et conseiller

2.1.d. Moralistes et moralisateurs : la morale est une affaire de riches



Alain, *Propos*

« La morale, c'est bon pour les riches. Je le dis sans rire. Une vie pauvre est serrée par les événements ; je n'y vois ni arbitraire, ni choix, ni délibération. Certaines vertus sont imposées ; d'autres sont impossibles. Aussi je hais ces bons conseils que le bienfaiteur donne au misérable. [...]

Je connais une maîtresse d'école maternelle qui a sincèrement essayé d'enseigner un peu de morale à ses petits ; mais ses leçons lui rentraient dans la bouche. "Quel plaisir, mes petits amis, d'avoir une maison propre et claire !" Mais elle rencontrait le regard d'un ou deux mioches qui n'avaient pour fenêtre qu'une tabatière [...]

Comment faire ? Ne point prêcher. Laver ceux qui sont sales, si on peut. Pratiquer soi-même la justice et la bonté. Ne pas faire rougir les enfants. Ne pas appuyer maladroitement sur leurs maux. Ne pas flatter, sans le vouloir, ceux qui ont la bonne chance d'être proprement vêtus et d'avoir des parents sobres. Non, réellement, il vaut mieux parler d'autre chose, de ce qui est à tout le monde, du soleil, de la lune, des étoiles, des saisons, des nombres, du fleuve, de la montagne, de façon que celui qui n'a point de chaussettes se sente tout de même citoyen ; de façon que la maison d'école soit le temple de la justice, et le seul lieu où les pauvres ne soient pas méprisés. Gardons nos sermons pour les riches ; et d'abord pour nous-mêmes. »

« Le garçon de café joue avec sa condition pour la réaliser. » (Sartre)

2.1.e. Moralistes et moralisateurs : Cynisme et jeu de dupes

- Sartre met en évidence la mauvaise foi par laquelle on joue la vertu, singe une nature, usurpe une réputation
 - Solon et Sophocle soutiennent que l'homme ne peut être jugé qu'à sa mort, et Sartre qu'il n'est rien d'autre que son projet
- Pour Thrasymaque, craindre justice, jgt d'autrui et châtiment, nous fait prendre le masque de la vertu
 - L'ancêtre de Gygès qui avait une bague le rendant invisible, se crut l'égal des dieux, complota, tua le roi et prit son royaume (Platon)
- Faut-il renoncer à sa vertu pour devenir un honnête H. ?
 - « Étrange et funeste constitution où les richesses accumulées facilitent toujours les moyens d'en acquérir de plus grandes [...] où les plus fripons sont les plus honorés, et où il faut nécessairement renoncer à la vertu pour devenir un honnête homme » (Rousseau)



2. Critiques de la morale

1. Bonheur et vertus

3. Différentes approches en m.

4. Métaéthique

○ 2.1. Moralistes et moralisateurs

○ 2.2. Immoralisme et amoralité

○ Rousseau et Diderot : l'homme et la bête

○ Spinoza : subjectivité du bien et diversité ethnoculturelle

○ Nietzsche : « détruire la morale pour libérer la vie »

○ Bonhöffer : après les camps de la mort...

2.2.a. L'homme et la bête

« On a dit que bonne renommée valait ceinture dorée » (Diderot)

- Nietzsche > immoral : morale cause des tourments Ho.
- Nature et enfant > amoral : absence de morale
 - Même l'homme est capable du pire → *homo homini lupus* (Freud)
 - Ni ange, ni bête (Pascal, Montaigne), mais manipulateur
 - Vaut-il mieux bonne renommée ou ceinture dorée ? (Diderot)

Rousseau, *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité...*

« Qu'on admire tant qu'on voudra la société humaine, il n'en sera pas moins vrai qu'elle porte nécessairement les hommes à s'entre-haïr à proportion que leurs intérêts se croisent, à se rendre mutuellement des services apparents et à se faire en effet tous les maux imaginables [...]

C'est ainsi que nous trouvons notre avantage dans le préjudice de nos semblables, et que la perte de l'un fait presque toujours la prospérité de l'autre, mais ce qu'il y a de plus dangereux encore, c'est que les calamités publiques sont l'attente et l'espoir d'une multitude de particuliers. »

2.2.b. Subjectivité du bien et diversité ethnoculturelle

○ Spinoza, désirs et utilité nous gouvernent

- « Nous ne désirons pas les choses parce qu'elles sont bonnes, mais nous les déclarons bonnes parce que nous les désirons » (*Éthique* III, 9^e prop.)
- « Une seule et même chose peut être dans le même temps bonne et mauvaise et aussi indifférente. Par exemple la Musique est bonne pour le Mélancolique, mauvaise pour l'Affligé ; pour le Sourd, elle n'est ni bonne ni mauvaise » (IV, préf.)
- Bon = utile ; Mauvais = contraire à la possession d'un bien
Bien & mal = façons de penser, notions formées de notre point de vue

○ Des critiques jusqu'à nos jours

- Pour Moore, le bien est une notion indéfinissable, car on peut à l'infini remonter la chaîne des raisons
- « La diversité ethnoculturelle est, historiquement, une donnée de base des sociétés humaines » (Savidan)
- Pour Mehl, être dupe d'un bien en soi, c'est être un « âne de la vertu » que dénonçait Nietzsche

2.2.c. Nietzsche : « Détruire la morale pour libérer la vie »

○ La valeur est humaine

- « les hommes se sont eux-mêmes donnés leur bien et le mal [...] C'est l'homme qui a donné de la valeur aux choses »

○ Péché et morale = instruments idéologiques

- La faute et le péché = moyens de coercition sociale, de domestication
- La morale = « idiosyncrasie de *décadents*, avec l'intention cachée de *se venger de la vie* », elle « permet au mieux de mener l'humanité *par le bout du nez* ! »
- Elle n'est « bonne que pour ceux qui n'assume pas la réalité telle qu'elle est »

○ Se placer par delà le bien et le mal

- Prolongeant Spinoza, il substitue au bien et au mal, le bon et le mauvais
- « l'étoffe ([...] la *virtù*, la vertu exempte de moraline). Les faibles et les ratés doivent périr : premier principe de *notre* philanthropie. Et on doit même les y aider. Qu'est-ce qui est plus nuisible qu'un vice quel qu'il soit ? – La pitié en acte pour tous les ratés et les faibles – le christianisme...

2.2.d. Après les camps de la mort...

Bonhöffer, *Éthique*, « La fonction formatrice de l'éthique », Labor et Fides, 1965, p. 43-45



« La faillite des gens *raisonnables* est bouleversante [...]. Dans leur myopie, ils veulent rendre justice à tous et sont ainsi neutralisés par le choc des puissances, sans parvenir à quoi que ce soit. Amèrement déçus par l'absurdité du monde, ils se voient condamnés à la stérilité ; ils s'effacent avec résignation ou se soumettent sans retenue au plus fort. Mais encore plus bouleversant est l'échec de tout *fanatisme* éthique. Le fanatique croit pouvoir s'opposer à la puissance du mal par la pureté de sa volonté et de son principe. [...] Mais en s'en tenant au seul devoir, on ne court jamais le risque d'une action responsable, qui seule peut atteindre le mal en son centre et le vaincre. [...] celui qui assume le risque d'une *liberté personnelle*, qui préfère l'action nécessaire à la pureté de sa conscience et de sa réputation, qui est prêt à sacrifier un principe stérile à un compromis fécond, [...] qu'il prenne garde que sa liberté ne finisse par le faire tomber. Il consentira au mal pour éviter le pire, incapable de discerner que le mal qu'il veut éviter pourrait être le meilleur. C'est l'élément de mainte tragédie. En fuyant le débat public, tel ou tel peut se réfugier à l'abri de la *vertu personnelle*. Il ne commet ni vol, ni assassinat, ni adultère, il fait le bien selon son pouvoir. En renonçant spontanément à agir en public, il parvient à rester en deçà des limites qui le préservent du conflit. Mais ainsi [...] il deviendra le plus hypocrite des pharisiens.. »

Éléments de philosophie morale



Synthèse du 2. Critiques de la morale

La vertu s'accompagne de vanité, voire de vises déguisés

Mi-sage, mi-héros, l'agent morale ne fait pas la "belle âme"

Spinoza : par delà le bien et le mal, au bon et au mauvais

Nietzsche : la morale comme outil de coercition

Bonhöffer : souffler contre vents et marées ou ne rien faire



1. Bonheur et vertus
2. Critiques de la morale

3. Différentes approches en morale

4. Métaéthique

- 3.1. Quelques questions des classiques
 - Primat de la vie morale sur la vie bonne ?
 - Internalisme, anticognitivismes et loi de Hume
 - Devoir kantien, ciel étoilé et loi morale
- 3.2. Quelques problèmes des modernes
 - Utilitarisme et abstraction de soi au profit du collectif
 - L'action morale dans notre quotidien imparfait
 - Rapport à l'autre, *care*, discussion et non inférence

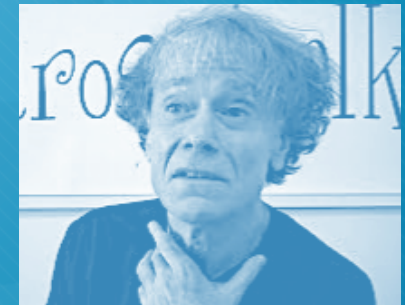
3.1.a. Primat de la vie morale sur la vie bonne ?

○ Objectivisme ou subjectivisme moral ?

- Nous aimons une chose parce qu'elle est bonne (Platon)
- Une chose est bonne parce que nous l'aimons (Spinoza)
- Position intermédiaire où la valeur est inventée et redécouverte : subjectivisme de la raison d'agir et objectivisme dans son rôle de critère (Ogien)

○ Laquelle prime ?

- Vie bonne définie par rapport à la vie morale (Platon et Kant)
- Vie morale définie par rapport à la vie bonne (Aristote)
- Vie bonne à privilégier sur la vie morale (Nietzsche)
- Vie morale à privilégier sur la vie bonne (Nagel)
- Ni l'une ni l'autre ne l'emporte (Hume)



3.1.b. Internalisme, anticognitivism et loi de Hume



○ Externalisme : bien juger ne suffit pas pour bien faire

○ La raison pourrait guérir des passions selon la tradition rationaliste

○ Mais est-elle seulement liée à la vertu ? Suffirait-il de bien juger pour bien faire ?

○ Pour Hume, l'idée morale n'implique pas la morale en acte : passions et attitudes compassionnelles (non pas raison) nous poussent à agir, déterminent nos devoirs moraux

○ Internalisme : l'action est liée au jugement (3 façons)

○ Internalisme cognitif d'un Platon pour qui la raison donne les raisons d'agir

○ Int. normatif si l'on suit l'idée que les jugements moraux obligent à penser et à agir conformément à leur vérité présumée

○ Int. conatif pour Hume parce que le jugement est désir et émotion qui incite à l'action

3.1.b. Internalisme, anticognitivism et loi de Hume

- **Anticognitivism moral = émotivism = expressivism**
 - Ayer et Stevenson soutiennent, après Hume, que les jugements moraux ne sont ni vrais ni faux, mais expriment des opinions ou sentiments, ont une fonction d'approbation, de réprobation ou de persuasion
 - Mc Intyre formule 3 critiques à l'encontre de l'émotivism :
 1. le jgt moral serait un acte d'approbation, mais un tel acte n'est en rien un acte moral
 2. l'évaluation morale serait une simple expression subjective, pourtant l'expérience nous laisse penser que nos jugements moraux dépassent au contraire les avis personnels
 3. l'expression d'un sentiment ou d'une attitude dépend des usages et circonstances, il n'est pas lié immédiatement à la signification d'un énoncé
- **On ne peut passer de être/ne pas ê. à devoir/ne pas d.**
 - **Faits et valeurs sont irréductibles → guillotine de Hume**
 - « pas possible de tirer des impératifs de ces indicatifs » (Sartre)
 - « La connaissance de ce qui est ne nous renseigne pas directement sur ce qui doit être [... ;] les énoncés scientifiques ne peuvent pas produire de règles morales » (Einstein)



3.1.c. Devoir kantien, ciel étoilé et loi morale

Mensonge : négation des conditions de possibilité des rapports humains

- Impératif catégorique (absolu) / hypothétique (conseil)
- 3 formulations de l'imp. catégorique (commandement)
 - ✓ « Agis comme si la maxime de ton action devait être érigée par ta volonté en loi universelle de la nature » (forme de la maxime)
 - ✓ « Agis de telle sorte que tu traites l'humanité, aussi bien dans ta personne que dans la personne de tout autre, toujours en même temps comme une fin, et jamais simplement comme un moyen » (être raisonnable comme fin en soi)
 - ✓ « Agis comme si la maxime devait servir de loi universelle pour des êtres raisonnables » (légitimité du règne des fins)
- Règle d'or de Höffe : vers^o allégée et test de réversibilité
 - ✓ « Agis à l'égard d'autrui comme tu voudrais qu'il agisse à ton égard »
- Devoir envers soi et mensonge
 - ✓ « je ne puis me reconnaître obligé envers d'autres que dans la mesure où je m'oblige moi-même » (*Doctrine de la vertu*)

3.1.c. Devoir kantien, ciel étoilé et loi morale

Norme légale : conforme au droit (ext.)
Norme morale : conforme au devoir (int.)

Kant, *Critique de la raison pratique* (conclusion), PUF, 1960, p. 173-174

« Deux choses remplissent le cœur d'une admiration et d'une vénération toujours nouvelles et toujours croissantes, à mesure que la réflexion s'y attache et s'y applique : *le ciel étoilé au-dessus de moi et la loi morale en moi*. Ces deux choses [...] je les rattache immédiatement à la conscience de mon existence.

La première commence à la place que j'occupe dans le monde extérieur des sens et étend la connexion dans laquelle je me trouve, à l'espace immense [...]. La seconde commence au moi invisible, dans ma personnalité et me représente dans un monde [...] avec lequel [...] je me reconnais lié par une connexion, non plus comme dans la première, simplement contingente, mais universelle et nécessaire.

Le premier spectacle, d'une multitude innombrable de mondes, anéantit pour ainsi dire mon importance, en tant que je suis une *créature animale* qui doit rendre la matière dont elle est formée à la planète (à un simple point dans l'univers), après avoir été pendant un court espace de temps (on ne sait comment) douée de la force vitale. Le second, au contraire, élève infiniment ma valeur, comme celle d'une *intelligence*, par ma personnalité dans laquelle la loi morale me manifeste une vie indépendante de l'animalité et même de tout le monde sensible, autant du moins qu'on peut l'inférer d'après la détermination conforme à une fin que cette loi donne à mon existence, détermination qui n'est pas limitée aux conditions et aux limites de cette vie, mais qui s'étend à l'infini. »

3.2.a. Utilitarisme et abstraction de soi au profit du collectif

- Utilitarisme : maximiser le bonheur coll. / bonnes act°
 - Bentham et Mill oublient leurs intérêts propres au profit du collectif, sacrifient la partie au tout
 - Ils font preuve d'une exigence démesurée qui impose d'oublier ses intérêts propres
 - ◆ Théorie assouplie par le postulat de l'onde sur l'étang proposé par Smart
- Spectateur impartial : formulations et risques
 - « Nous nous efforçons d'examiner notre conduite comme nous imaginons que tout spectateur impartial et juste le ferait » (Smith)
 - « Entre son propre bonheur et celui des autres, l'utilitarisme exige d'être aussi impartial qu'un spectateur désintéressé et bienveillant le serait » (Mill)
 - ◆ Il « serait une sorte de saint terrifiant »... La question est plutôt « jusqu'à quel point nous devons essayer d'être impartial » (Nagel)
 - ◆ Il s'impose désintéressement, détachement, distance, ce qui peut le rendre insensibles à certains besoins (éthique du *care*)

3.2.b. Action morale dans notre quotidien imparfait et fini

- Selon Éric Weil, la morale s'occupe du monde tel qu'il est
 - « C'est dans cette vie ordinaire, courante, journalière que se posent et se résolvent les problèmes de la vie morale »
- Elle vise à réaliser justice, liberté, raison en l'homme et entre les hommes
 - « Celui qui se contente de vouloir le bien sans faire le nécessaire pour le réaliser et peut-être le pire ennemi de la morale »



Applied ethics s'occupe de problèmes concrets, part de valeurs reconnues par des individus dans un contexte particulier → risque de relativisme

3.2.b. Action morale dans notre quotidien imparfait et fini

Éric Weil, *Philosophie morale*, Vrin, 5^e éd. 1992, p. 85-86

« Dans la vie morale, les choses se passent d'ordinaire d'une façon plus simple que les discussions des philosophes de la morale ne le donnent à penser. [...] La] réflexion morale [...] s'occupe la plupart du temps des cas extraordinaires [...], elle apprendra d'eux beaucoup [..., mais] c'est dans cette vie ordinaire [...] que se posent et se résolvent les problèmes de la vie morale [...] Personne n'a besoin d'un traité pour apprendre qu'il ne doit pas tuer ou voler [...] Les questions qui se posent en fait sont d'un type tout autre. Lequel de deux malheureux dois-je secourir si je n'en peux aider qu'un seul ? À qui dois-je ma fidélité si la communauté et la famille me demandent des services différents et que je ne peux pas rendre en même temps ? [...]

La morale et, en particulier, la justice ne peuvent se réaliser que dans un monde donné, historique. Il ne s'ensuit pas qu'il n'y ait pas de justice sur terre [...] Ce qui, au contraire, en résulte est qu'il y a *de la* justice dans le monde et que cette justice est plus ou moins proche de la justice de l'universalité, laquelle universalité [...] définit le critère de tout état présent. C'est devoir de chercher la justice, de la chercher ici et maintenant, [...] pour les hommes de ce moment historique, et avec eux. Le monde de la morale est le monde des hommes, êtres finis, besogneux, passionnés [... La] morale n'a de sens que dans un monde de cette espèce et que c'est là ce qui constitue la [...] grandeur de la morale, de la justice, de tout devoir, de toute volonté raisonnable. »

3.2.c. Rapport à l'autre, *care*, discussion et non inférence

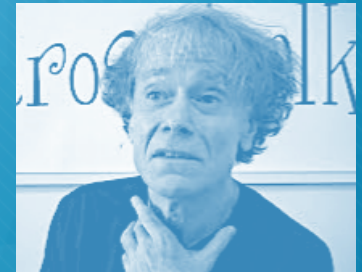
○ Éthique du *care*

- Développée par Joan Tronto et Carol Gilligan, *in a different voice*
- S'approchant quelque peu de l'éthique de la responsabilité (Weber), des conséquences de ses actes, de l'attention à l'autre (Lévinas), d'une spontanéité bienveillante (Ricoeur)...
- La morale n'y est plus uniquement un accès à des principes abstraits, mais une attention au bien-être d'autrui qui passe par l'attention à des situations concrètes, à la sensibilité, aux sentiments, aux émotions...
- Elle complète l'impartialité des éthiques de la justice en apportant subjectivité, soin et sollicitude (Brugère), le respect de chaque individu dans sa singularité (Laugier et Paperman)



3.2.c. Rapport à l'autre, *care*, discussion et non inférence

- Minimalisme moral et *no harm principle*
 - Devoir d'assistance versus de non-inférence
 - Mill proposait que la société laisse à l'individu une sphère d'actions dans laquelle elle limite au plus son intervention à du conseil et que la liberté d'autrui ne soit limitée qu'au seul fait de l'empêcher de nuire
 - Ruwen Ogien (*Ethique aujourd'hui*) élargit l'action au fait de porter secours à autrui, mais à la condition de ne pas être trop intrusif, de ne pas imposer des mœurs, ni de grands principes
 - Ogien considère répréhensible, seule une action qui porte atteinte à autrui : principe de non-nuisance qui implique des dommages intentionnels, graves et non consentis



3.2.c. Rapport à l'autre, *care*, discussion et non inférence

○ Éthique de la discussion

- 2 principes garantissant, au delà de la culture et de l'histoire, la validité de la norme entre personnes raisonnables :

U/universalité et D/discussion

- U : « toute norme valable doit donc satisfaire la condition selon laquelle : les conséquences et les effets secondaires qui (de manière prévisibles) proviennent du fait que la norme a été universellement observée dans l'intention de satisfaire les intérêts de tout un chacun peuvent être acceptés par toutes les personnes concernées (et préférés aux répercussions des autres possibilités connues de règlement) »
- D : une norme « ne peut prétendre à la validité que si toutes les personnes qui peuvent être concernées sont d'accord (ou pourraient l'être) en tant que participants à une discussion pratique sur la validité de cette norme (Habermas, *Morale et communication*) »



Éléments de philosophie morale



Synthèse du 3. Différentes approches en morale

Objectiviste ou subjectiviste, externaliste ou internaliste, cognitiviste ou anticognitiviste

La morale débute à autrui ou au devoirs envers soi (ne pas se mentir : condition de possibilité de la relation humaine)

Elle exige impartialité, implication, attention à l'autre, ou encore discussion

Même minimaliste, elle nous élève au delà de notre condit°



4. Métaéthique

1. Bonheur et vertus
2. Critiques de la morale
3. Différentes approches en morale

- 4.1. Éthique normative / métaéthique
- 4.2. Éthique de conviction / de responsabilité
- 4.3. Larmore, acte à double effet et devoir *prima facie*

4.1. Ethique normative / métaéthique

○ Q. concrètes d'éthique normative :

- Qu'est-ce qu'une société juste ? Est-il mal d'avorter ? Quels sont les droits fondamentaux des êtres humains ? Qu'est-ce qu'une bonne personne ?...

○ Q. générales de métaéthique :

- Bon a-t-il plusieurs sens en moral ? Que signifie bien ? Peut-on être réaliste en moral ? Existe-t-il des vérités morales ?

○ *La philosophie morale, c'est la métaéthique ; tout le reste, c'est cette activité différente : moraliser (Griffin)*

- Poser des questions concrètes et moraliser ou
- Prendre du recul mais laisser les grandes questions sans réponse...

4.2. Ethique de conviction / de responsabilité

- Éthique de la conviction (déontologique) : intention
- Éthique de la responsabilité (conséquentialisme) : effets
 - Limites de la responsabilité de l'agent moral ?... bonnes intentions ?
 - Cause (action de l'agent) → réalisation ou non des effets escomptés
 - + effets périphériques, secondaires
 - + conséquences non souhaitées
 - + effet boule de neige



4.2. Ethique de conviction / de responsabilité

Max Weber, « Le métier et la vocation d'homme politique », in *Le savant et le politique*, UGE 10/18, 1963, p. 202-208

« "Présente l'autre joue !" Immédiatement, sans demander à l'autre pourquoi il croit devoir te frapper. Éthique sans dignité, dira-t-on. Oui – sauf pour un saint. [...] L'homme politique au contraire dira : « Tu dois t'opposer au mal par la force, sinon tu es responsable de son triomphe. » [...] Il y a enfin le devoir de vérité. Il est, lui aussi, inconditionnel du point de vue de l'éthique absolue. [...] À vrai dire, s'il existe un problème dont l'éthique absolue ne s'occupe pas, c'est bien celui qui concerne les conséquences ! [...] Cela ne veut pas dire que l'éthique de la conviction est identique à l'absence de responsabilité et l'éthique de responsabilité à l'absence de conviction [...] mais] il y a une opposition abyssale entre [...] faire] son devoir [...] et] répondre des conséquences prévisibles de nos actes. [...] Lorsque les conséquences d'un acte fait par pure conviction sont fâcheuses, le partisan de cette éthique n'attribuera pas la responsabilité à l'agent, mais au monde, à la sottise des hommes ou encore à la volonté de Dieu qui a créé les hommes ainsi. Au contraire le partisan de l'éthique de responsabilité [...] estimera ne pas pouvoir se décharger sur les autres des conséquences de sa propre action pour autant qu'il aura pu les prévoir. [...] Le partisan de l'éthique de conviction ne se sentira « responsable » que de la nécessité de veiller sur la flamme de la pure doctrine afin qu'elle ne s'éteigne pas. »

4.2. Ethique de conviction / de responsabilité

- **Conséquentialisme : souci des conséquences**
 - les conséquences prévisibles ou pressenties déterminent ce qui est moral
 - Le cons. négatif minimise les souffrances faute de mieux
- **Déontologisme : exigence du devoir**
 - qualifie a priori les actes comme requis ou prohibés
 - La conséquence relève d'autres que nous, du hasard aussi
 - Procédurale ou non, moniste ou pluraliste, absolutiste ou modérée
- **Vertuisme : primauté de la vertu**

Pour Larmore ces 3 principes ne sont que partiellement pertinents

4.3 Larmore, acte à double effet et devoir *prima facie*

Larmore, *Modernité et morale*, PUF, 1993, p. 47-49, 96-119



Platon et Aristote « considéraient tous deux que l'exercice de la vertu morale faisait partie intégrante du « bonheur » ou de la vie réussie que, par nature, tout être humain recherche comme fin ultime. [...] On ne trouve nulle part, dans leurs écrits, l'idée moderne qu'il existe des obligations qui lient inconditionnellement [...] tous les agents, quels que puissent être leurs intérêts ou leurs désirs [...]

Le principe de partialité sous-tend les obligations « particularistes » qui ne s'imposent à nous qu'en vertu d'un certain désir ou intérêt que nous nous trouvons avoir. Par exemple, on peut considérer que l'on devrait se préoccuper tout particulièrement des intérêts de ceux avec lesquels nous entretenons une relation d'affection. [...] Le principe de partialité exprime donc une priorité du bien sur le juste. [...]

Au risque de simplifier à l'extrême, je distinguerai quatre sortes de choses que l'on peut qualifier de « bonnes » : 1/ éviter la douleur physique ; 2/ satisfaire des besoins ; 3/ satisfaire des préférences à court terme ; 4/ satisfaire des préférences à long terme (projets et engagements).

Quand un individu prétend que tel objet n'est bon que pour lui ou pour certains, il tient cet objet pour un bien *subjectif*. Mais dire que tel objet est bon pour tous [...], c'est affirmer qu'il s'agit d'un bien *objectif*. Or la généralisation la plus certaine que l'on puisse émettre à propos du bien, c'est que les hommes diffèrent grandement sur ce qui est bon (et sur ce qui est le meilleur), quand il est question des préférences à court et à long terme. »

4.3 Larmore, acte à double effet et devoir *prima facie*

○ Doctrine de l'acte à double effet

- Selon Thomas d'Aquin il est permis de commettre une action dont les conséquences sont néfastes si elle complète une action bonne et si ses conséquences bien que prévues ne sont pas visées
- 4 conditions proposées par Walzer : 1/ intention bonne ; 2/ effet direct moralement acceptable ; 3/ effet secondaire non visé pas même comme moyen ; 4/ effet secondaire proportionnellement acceptable

○ Devoir *prima facie* / conditionnel

- Le 1^{er} s'impose faute d'élément nouveau (bienveillance, gratitude...)
- Le 2^e ne s'applique que si une condition est remplie

En guise de conclusion :

René Le Senne, *Traité de morale générale*, PUF, 1967

- Le mal n'est pas à expliquer ou à minimiser, seulement à combattre en faisant preuve d'optimisme volontaire, de courage :
- Le Senne considérait n'y a pas lieu d'expliquer le mal, qu'il s'agit simplement de le combattre, qu'il n'est plus possible de le voir comme un moindre bien ou de le fondre dans le non-être.
- Il était partisan d'un optimisme volontaire, il avait foi en l'esprit et voyait dans le courage l'âme de la morale, « attitude vaillante qui fait face aux malheurs et résiste aux tentations » (p. XII).



Merci pour votre présence, votre attention et votre participation

« Mais pourquoi faudrait-il chercher "à fonder la morale" ? Pourquoi faudrait-il penser qu'on devrait faire plus, ou qu'on pourrait faire plus, qu'essayer d'améliorer un peu par la critique éliminant les plus chargées de nos croyances morales philosophiques, en absurdes et les plus préjugés ? »

Ruwen Ogien, *L'influence de l'odeur des croissants chauds sur la bonté humaine et autres questions de philosophie morale expérimentale*, Grasset, 2011, p. 307

